

Être
DANS LE VENT

A LA FOLIE THEATRE // //

BILLIE HOLIDAY **sunny side**
02.09 - 26.11 2016
joué et dansé par Naïswan El Anjoui

les vendredis et samedis à 19h30

« La voix et la vie de Lady Day...
...Côté soleil de la rue : le seul autorisé aux noirs. »

« Aussi riche que bouleversant »
Le Monde
« L'actrice danse et ne chante pas. On n'ôte pas la Lady »
« Une histoire incroyable, un vibrant hommage »
« Une création magistrale »

scannez pour découvrir Sunny Side sur Facebook
Retrouvez-nous sur Twitter

CIE LE MAKILA - licence n°2-1041895
20, rue Edouard Pailleron - 75019 PARIS
www.sunnyside-billieholiday.com

Magazine Fnac - Carrefour - www.fnac.com et sur votre mobile

02.09 - 26.11
Ven.-Sam.
19H30

BILLIE HOLIDAY

La femme et l'artiste
La voix et la vie de Lady Day dans l'Amérique ségrégationniste...

« Côté soleil de la rue : le seul autorisé aux noirs »

« Aussi riche que bouleversant »
Le Monde
« L'actrice danse et ne chante pas. On n'ôte pas la Lady »
« Une histoire incroyable, un vibrant hommage »
« Une création magistrale »

tarif plein 20€
tarif réduit 15€

DE LE MAKILA 20, rue Edouard Pailleron
75019 PARIS - www.sunnyside-billieholiday.com



Vous avez fait danser
Billie



**BILLIE HOLIDAY
SUNNY SIDE**

À la Folie Théâtre
6 rue de la Folie
Méricourt
75011 Paris

Les vendredis et
samedis à 19h30
www.sunnyside-
billeholiday.com

Billie Holiday, l'une des plus grandes Dames du blues à la voix exceptionnelle et aux titres d'une sensibilité hors du commun, a eu, malgré les apparences, les strass et les paillettes, une existence parsemée d'embûches et malheureuse sur le plan personnel. Reflet d'une Amérique Noire entre ségrégation et émancipation, elle est incarnée durant 1h15 par Naïsiwon El Aniyou, lui rendant ainsi un émouvant et original hommage théâtral à découvrir jusqu'au 26 novembre 2016.

Rencontre avec la comédienne et metteur en scène de cette pièce...

Comment vous est venue l'idée d'une pièce sur Billie Holiday?

N.E.A. : À la suite d'une rencontre très forte avec cette femme ! J'ai découvert Billie sur le dos d'une jaquette de cd. J'ai plongé ensuite dans ses multiples biographies. C'était en 1997. Fortement touchée, alors que *Strange Fruit*, *Sunny Side of the Street* est un titre très solaire entraînant, quand j'ai appris que ça correspondait à une réalité très dure pour les Noirs-Américains à cette époque-là, je me suis intéressée à l'histoire de sa vie. Plus je l'écoutais, plus je m'imprégnais d'elle, c'était passionnel, une part de l'âme ! Ça répond encore aujourd'hui à des choses qui sont dans l'air aux États-Unis.

Vous vous définissez comme Afro-Européenne... Pourquoi avoir choisi une Afro-Américaine?

N.E.A. : Le destin de Billie montre la difficulté qu'a rencontrée toute une génération d'artistes Noirs-Américains qui commençaient à émerger comme figures

individuelles, en dehors d'un groupe de *Negro Spiritual*. Ne pas seulement être Noir a été très difficile et cela rejoint mes difficultés en tant que métisse. Mon père est d'origine comorienne et ma mère est franco-espagnole. Trop blanche pour les Noirs et trop noire pour les Blancs. Aux castings par exemple, on est constamment renvoyé à des archétypes très réducteurs et en ça je me suis reconnue en Billie qui a eu aussi ce problème : trop blanche pour les clubs noirs et trop noirs pour les orchestres blancs. A la fois il y a une véritable fierté de cette souche africaine, même lointaine, et une difficulté à ne pas y être réduit dans un cadre péjoratif. En tout cas pour Billie, dans la société dans laquelle elle vivait. Ici dans certains milieux c'est pareil !

Quel est l'impact que vous recherchez sur le public français ?

N.E.A. : La pièce a une dimension presque didactique. Beaucoup ne connaissent pas du tout ni l'histoire de Billie, ni l'histoire des États-Unis à cette époque-là. Elle a aussi une résonance très actuelle sur les questions de communautarisme, la mauvaise perception de la nécessité d'être connecté à ses identités et toutes les dérives, les incompréhensions... En parler en France permet aussi de revisiter toutes ces questions par la voix d'un parcours de sensibilité humaine.

Comment avez-vous fait le choix des titres de Billie ?

N.E.A. : Ça n'a pas été facile de choisir, car il a fallu faire un montage sonore pour certains formats exigés par des théâtres. *Strange Fruit* s'est imposé comme un coup de poing dans la face de l'Amérique blanche, un acte militant. *Don't Explain* et *God Bless The Child* que j'ai gardées car elle en est l'auteur et une femme noire auteure à cette époque-là est rare. J'ai aussi choisi de "parler ses textes" pour donner plus de résonance. Billie est une femme

qui a écrit des mots qui nous restent.

Vous êtes-vous permise des libertés ?

N.E.A. : C'est une libre adaptation dans laquelle j'ai vraiment voulu parler de Billie. Pour tout ce qui est des mots et des dialogues, c'est tel que Billie nous l'aurait donné elle. Puis j'ai imaginé la rencontre sur scène d'une actrice avec Billie. J'ai pris la liberté de danser aussi (rires). Quelqu'un m'a dit un jour "Vous avez fait danser Billie !"

Comment danse-t-on sur du Billie Holiday ?

N.E.A. : Je me suis inspirée de l'Américaine Katherine Dunham qui a développé une danse afro-américaine à partir d'impulsions de mouvements qu'elle allait chercher dans les inspirations africaines, tout en traversant la danse jazz. Il y a aussi des pas de danses de cabarets, le swing, les claquettes... J'ai cherché aussi dans la structure des textes, les états de corps de certaines situations, comme l'ivresse de Billie. Et il reste aussi une part d'improvisation, en fonction de l'instant, de la musique, de la voix de Billie...

Un titre favori?

N.E.A. : C'est une question piège ! (rires !) Je les écoute tous sans modération. En fonction de ce que je vis, ça change ! ■

